

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 26 avril 1776

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 26 avril 1776, 1776-04-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1989>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitQuoique les dernières nouvelles que Votre Majesté...

RésuméSa mauvaise santé et le déperissement de [Mlle de Lespinasse] l'empêchent de se déplacer. Prétendue l. de Fréd. II à D'Al. diffusée dans les gazettes, son démenti. Louis XVI et ses vertueux ministres, parlements mal intentionnés. Les futurs éditeurs de Froissart pourraient-ils avoir communication du manuscrit de Breslau ? Béguelin n'est pas Wéguelin. Paix.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire76.20

Identifiant869

NumPappas1531

Présentation

Sous-titre1531

Date1776-04-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 169, p. 41-43
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr., « Paris »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Premier XV, 169, pp. 41-43
26 avril 1776 D'Alembert à Frédéric II

Pages 1531
Inv. 869

AVEC D'ALEMBERT.

41

169. DE D'ALEMBERT.

Paris, 26 avril 1776.

Sire,

Quelque les dernières nouvelles que Votre Majesté a bien voulu me donner elle-même de sa santé et de son état aient calmé mes inquiétudes, cependant il n'a pas tenu au public, et surtout au public de ce pays-ci, que je n'en eusse encore d'assez sérieuses; mais j'ai mieux aimé en croire V. M. que le public, et je m'en suis d'autant mieux trouvé, que le public a fini par où il aurait dû commencer, c'est-à-dire par se taire. Jouissez, Sire, de votre santé et de votre gloire, et jouissez-en longtemps encore pour la consolation de votre fidèle Anaxagoras. Il en a plus que jamais besoin dans ce moment, ayant sous ses yeux le spectacle d'une ancienne amie avec laquelle il demeure depuis douze ans, et qui dépèrit d'une maladie de langueur. Cette raison, Sire, sans parler de ma santé, ni de quelques affaires qui exigent ma présence, m'empêchera d'aller, comme je le désirais, mettre aux pieds de V. M. tous les sentiments dont je suis pénétré pour elle. Ma pauvre machine est d'ailleurs si ébranlée, et par les secousses de cet hiver, et par les afflictions morales qui s'y joignent, qu'elle est hors d'état de se déplacer. Elle se borne donc à regret aux soins qu'elle fait pour V. M., ne pouvant aller les lui présenter elle-même.

Je ne sais si V. M. est informée qu'on a imprimé dans quelques gazettes d'Allemagne, et depuis dans quelques journaux de France, une présumée lettre^a qu'elle m'a fait l'honneur

* Voici la lettre dont d'Alembert parle ici, et que le Roi désavoue ci-dessous, p. 44. Nous la tirons de la *Vie de Frédéric II, roi de Prusse* (par de la Vieuville), Strasbourg, 1787, t. IV, p. 237 : « Pour cette fois, mon cher, je puis dévoiler mon état, et si vous m'aimez, vous avez quelque sujet de vous réjouir de ce que j'ai échappé heureusement à la mort. La goutte a fait sur moi plusieurs vicieuses tentatives, et il m'a fallu bien de la constance et des forces pour résister à tant d'attaques. Je revis enfin pour moi, pour mon peuple, pour mes amis, et aussi un peu pour les sciences; mais je dois vous dire que le mauvais fatras que vous m'envoyez m'a absolument dégoûté de la lecture. Je suis vieux, et les frivolités ne me sont plus. J'aime le solide, et si je pouvais mourir, je ferais divorce avec les Français pour me ranger du côté des Anglais.

de m'écrire, selon messieurs les gazetiers, et dans laquelle les Français sont vilipendés, Voltaire traité de *vieille femme*, et l'Académie de Berlin de *bête*. Ce même set public, qui a voulu si longtemps que V. M. fût bien malade, ne demandait pas mieux que de croire à la réalité de cette lettre; j'ai cru devoir le désabuser, en imprimant à mon tour dans les journaux que messieurs les gazetiers en avaient menti.* C'est à V. M. à leur répondre autrement, si elle juge qu'ils en soient dignes.

Notre jeune roi mérite toujours la bonne opinion que V. M. a de lui. Il aime le bien, la justice, l'économie et la paix. Mais les fripons, les courtisans et les prêtres font bien tout ce qu'ils peuvent pour s'opposer aux réformes et aux règlements que lui proposent les ministres vertueux et éclairés dont il a eu le bonheur et la sagesse de s'entourer. Je ne cesse de faire des vœux pour lui, bien persuadé que, de tous les princes de sa maison, sans exception, il est celui que nous devrions désirer pour roi, si la destinée propice ne nous l'avait pas donné. Je n'en fais pas autant pour les parlements, qui se montrent de jour en jour plus malintentionnés, plus ignorants, et plus opposés au bien. Les voïla, dit-on, qui veulent faire revivre et faire valoir par leurs arrêts les principes absurdes des théologiens sur l'intérêt de l'argent; il ne leur manque plus que ce ridicule, dont je voudrais bien qu'ils se couvrissent, pour leur faire perdre le peu de crédit qui leur reste encore, et pour n'avoir plus même les sots et les fripons dans leur parti.

J'aurai peut-être dans quelque temps une grâce à demander

et des Allemands. J'ai vu bien des choses, mon cher d'Alembert; j'ai vu assez pour voir des soldats du pape porter mon uniforme, les jésuites me choisir pour leur général, et Voltaire écrit comme une vieille femme. J'ai peu de nouvelles à vous apprendre. Comme philosophie, vous ne vous embarrerez guère des affaires politiques, et mon Académie est trop bête pour vous fournir quelque chose d'intéressant. Je viens de déclarer une nouvelle guerre aux perses, et serais plus fier que Persée, si, au bout de ma carrière, je pouvais détruire la cabale de ce ministre aux cent têtes. Vous avez un très-bon roi, mon cher d'Alembert, et je vous en félicite de tout mon cœur. Un roi sage et vertueux est plus redoutable qu'un prince qui n'a que du courage. J'espére vous voir chez moi au printemps prochain, je suis, etc.,

* Voir les *Berlische Nachrichten von Staats- und gelehrten Sachen*, de 21 mai 1776, p. 327.

à V. M. Des gens de lettres ont entrepris de donner une édition de Froissart, historien du quatorzième siècle, dont on n'a jusqu'ici que de mauvaises éditions. On leur a dit qu'il y avait à Breslau un excellent manuscrit de cet historien:^a peut-être leur sera-t-il nécessaire, et dans ce cas ils prendraient la liberté de prier V. M. de vouloir bien donner ses ordres pour qu'ils en eussent communication; ils osent se flatter de cette grâce de la part du protecteur et de l'ami le plus éclairé que les lettres aient encore eu sur le trône.

Je vois, par la réponse que V. M. veut bien me faire au sujet de M. Béguelin, qu'elle a cru que je lui parlais en faveur de M. Wéguelin, dont je connais d'ailleurs le mérite, mais qui n'est point l'objet des demandes que j'ai pris la liberté de faire à V. M. Cela que j'ai en l'honneur de recommander à ses bontés est M. Béguelin, mathématicien et philosophe de son Académie, distingué dans l'un et dans l'autre genre par ses lumières et par ses écrits, et digne de la protection de V. M. par ses sentiments et par sa sage conduite.

V. M. me tranquillise beaucoup en m'assurant que les coups qui se frappent en Amérique ne viendront pas jusqu'en Europe, et surtout jusqu'en France. Mon refrain est celui de l'Évangile: *Paix sur la terre aux hommes;*^b je n'ajoute pas même *de bonne volonté*, car je craindrais que la paix ne fut pour un trop petit nombre.

Je suis avec le plus profond respect et la plus tendre reconnaissance, etc.

^a La bibliothèque Kehliger, à Breslau, possède en effet le célèbre manuscrit de Jean Froissart, *Les Chroniques de France, d'Angleterre, d'Ecosse, etc.*, quatre volumes grand in-folio, écrits sur parchemin, et ornés de belles miniatures.

^b Saint Luc, chap. II, v. 14.